This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

RELATION D'UN VOYAGE DU POLE ARCTIQUE, AU POLE ANTARCTIQUE, PAR LE CENTRE DU MONDE,

Avec la deſcription de ce périlleux Paſſage, & des choſes merveilleuſes & étonnantes qu'on a découvertes ſous le Pole Antarctique.

AVEC FIGURES.

BODLEIAN LIBRARY OXFORD

A AMSTERDAM,
Chez N. ETIENNE LUCAS, Libraire,
dans le Beurs-ſtraat, près du Dam, à la Bible d'Or.

M. DCC. XXI.

275. a. 1.

BIBLIOTHECA PROVINCIALIS

TABLE
DES CHAPITRES.

I. *DEpart de l'Auteur d'Amſterdam pour le Groenland, comment l'Auteur & ſes Compagnons commencérent à s'apercevoir qu'ils aprochoient de l'effroyable tournant d'eau qui eſt ſous le Pole Arctique; deſcription du tournant.* Pag. 1

II. *Comment leur Vaiſſeau fut engoufré au centre du tournant, comment ils ſe trouvérent inſenſiblement ſous le Pole Antarctique, & comment ils connurent qu'ils n'étoient plus ſous le Ciel du Nord.* 17

III. *Ils mettent pied à terre ſur la Côte, & pénétrent dans le Païs, environ une lieuë & demie; deſcription de la grande Iſle flotante qui eſt ſous le Pole Antarctique & de la Montagne de glace qui eſt au milieu de figure Piramidale, & qui ſemble taillée à facettes, des Météores merveilleux qui paroiſſent de tems à*

autre autour de l'Iſle flotante. 28

IV. *Du merveilleux Lac dont les eaux ſont preſque toûjours chaudes, & de ſes cinq admirables Caſcades; deſcription de la Vallée des roſes blanches, où l'on voit un Monument très-remarquable, une Fontaine rare & ſinguliére, & quelques Arbuſtes très-beaux & agréables à la vûë.* 52

V. *De quelques Poiſſons monſtrueux qu'on voit dans ces Mers; Accident tragique & lamentable arrivé à deux Matelots de l'équipage; des ſept Iſles inacceſſibles, & de ce que l'Auteur y vit avec de grandes lunettes d'aproche.* 75

VI. *Du grand Promontoire ou Cap, qui eſt toûjours couvert de nuages; du miraculeux Jet d'eau qu'on y voit; de la grande & profonde Caverne ſur laquelle paſſe un gros & large Torrent; Combat extraordinaire entre deux Ours blancs & trois Veaux marins.* 91

VII. *Du détroit des Ours; de la merveilleuſe Arcade de Roche ou du Pont*

Pont naturel ; du Précipice épouventable qu'on voit entre de hautes Montagnes voiſines du détroit des Ours ; des bruits ſous-terrains ſemblables au tonnerre accompagnez d'éclairs qu'on entend dans une groſſe Roche fort avant dans la Mer. 118

VIII. *D'une belle & ſpacieuſe Plaine fermée de trois grands Côteaux ; d'une Plante très-belle & très-ſinguliére ; de quelques mazures, des curieux reſtes d'une ancienne muraille dans le voiſinage de la Mer ; d'un merveilleux Echo ; de l'Oiſeau couronné qui fait ſon nid ſous terre.* 132

IX. *D'un grand & beau Baſſin qu'une enceinte de Rochers forme ſur le même Golfe dont on vient de parler ; d'une grande & haute Montagne qui paroît ſuſpenduë dans les airs ; d'un Archipelague ou de pluſieurs Iſles ramaſſées enſemble ; d'une grande & haute Colomne de feu ſur la Mer, & d'un Phénoméne qui avoit la figure du Soleil.* 150

X. *L'Auteur & ſes Compagnons font*

TABLE DES CHAPITRES.

voile pour le vieux monde; ils trouvent quelque tems après dans leur chemin un effroyable Ecueil; ils arrivent au Cap de Bonne-Eſpérance; Avanture extraordinaire arrivée à l'Auteur quelques jours après avoir mis pied à terre. 169

CATALOGUE

DE LIVRES

Imprimez

Chez N. ETIENNE LUCAS, Libraire à Amſterdam, dans le Beurs-ſtraat à la Bible d'Or.

DEfenſe de la Monarchie de Sicile, contre les entrepriſes de la Cour de Rome, avec une Relation véritable des procédez des deux Cours de Rome & de Sicile, ſur les conteſtations au ſujet du Tribunal de la Monarchie, par Mr. Du Pin, in 8. 1716.

Mé

Mémoires de la Cour d'Eſpagne, par Mad. Daunoy, in 12. 2. vol. 1716.

Pathologie de Chirurgie, dans laquelle on explique toutes les Maladies externes du corps humain, leurs cauſes, leurs ſignes, & leurs remédes, ſelon les principes de la Phyſique Moderne, par J. B. Verduc, Docteur en Médecine, cinquiéme Edition, revûë & augmentée, par un ancien Maître Chirurgien de Paris, in 12. 2. vol. 1717.

Avantures & Lettres galantes avec la Promenade des Tuilleries, & l'Heureux Naufrage in 12. 2. vol. 1718.

Nouvelles de Michel de Servantes, Auteur de l'Hiſtoire de Don Quichotte, traduction nouvelle, troiſiéme Edition, corrigée & augmentée de pluſieurs Hiſtoires, in 12. 2. vol. avec des figures, 1720.

Le Négoce d'Amſterdam, ou Traité de la Banque, de ſes Changes, des Compagnies Orientales & Occidentales, des Marchandiſes qu'on tire de cette Ville, & qu'on y porte de toutes les parties du Monde, des Poids, des Meſures, des Aunages, & du Tarif, par le Moine de l'Epine, augmenté très-conſidérablement dans cette nouvelle Edition, d'un Traité des Arbitrages, & des Changes ſur les principales Villes de l'Europe, & de l'ordre de l'Amirauté, avec un Tarif des droits d'entrées, ſorties, & appréciations des marchandiſes, un Tarif du Poids, un de l'A-

miraute & un des Courtages, par Mr. Ricard in 4. ſous preſſe.

Le Choix des bons mots ou les penſées des gens d'Eſprit ſur toutes ſortes de ſujets, tirées des meilleurs Auteurs, & de quelques Manuſcrits qui n'ont pas encore été mis ſous la preſſe, le tout mis par ordre Alphabetique, ſeconde Edition revûë & augmentée de plus de 100. Articles, in 12. 1718.

Contes & nouvelles en Vers, par Mr. de la Fontaine, nouvelle Edition corrigée, augmentée, & enrichie de Tailles-douces, deſſinées par Romain de Hooge, in 8. 2. vol. 1721. les mêmes ſans fig. in 8. 2. vol.

Réflexions ſur les grands Hommes qui ſont morts en plaiſantant avec des Poëſies diverſes par M.D***. in 12.

Les Hommes Illuſtres qui ont paru en France pendant le XVIII. ſiécle, par Mr. Perrault de l'Académie Françoiſe in 8. 2. vol.

Claude, Défenſe de la Réformation, contre le Livre intitulé Préjugez légitimes contre les Calviniſtes, in 12. 2. vol.

La Morale de l'Evangile, où l'on traite de la nature de la Vertu chrêtienne, des motifs qui nous y doivent porter & des remédes contre les tentations, traduite de l'Anglois de Mr. Lucas, Miniſtre de l'Egliſe de S. Etienne à Londres, quatriéme Edition revûë & corrigée, in 8. 1721.

Préſervatif contre l'irreligion, ou démonſtra-

ſtrations des véritez fondamentales de la Religion Chrêtienne, par Mr. de la Touche Boeſnier, in 12.

Jurieu, Préjugez Légitimes contre le Papiſme in 4. 2. vol.

Sermons de Mr. Martin, 8. 3. vol.

L'art de ſuccer les Playes ſans ſe ſervir de la bouche d'un homme, avec un diſcours d'un ſpécifique propre à prévenir certaines Maladies Vénériennes, juſques à préſent inconnu, par le Sr. Dominique Anel, in 8. avec figures.

Annales de la Cour & de Paris, in 12. 2. vol.

Tarifs des Revenus des entrées & ſorties des marchandiſes des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pais-Bas, in 4.

CATALOGUE

DES LIVRES NOUVEAUX

DE L'ANNE'E 1720 & 1721.

ABregé Chronologique de l'Hiſtoire de France, par Mezeray, in 12. 9. vol. compris l'Abregé de l'Hiſtoire de Louïs XIII. & Louïs XIV.

Agricola, l'agriculture parfaite des Arbres, 8. 2. vol. fig.

Colloques d'Eraſme, nouv. trad. par Mr. Gueudeville, avec des notes, 12. 6. vol. fig.

Conte (le) du Tonneau contenant tout ce que les Arts & les Sciences ont de plus ſublime, 12. 2. vol.

Charlatanerie des Savans, par Mr. Menken, 8.

Droits (les) des Souverains défendus, contre les Excommunications des Papes, par Fra-Paolo, 12. 2. vol.

Eſſais ſur la Providence & ſur la poſſibilité Phyſique de la réſurrection, 12. trad. de l'Angl.

Etat préſent de la Suéde, trad. de l'Angl. de Mr. Robinſon, 8.

Entretiens ſur les Entrepriſes de l'Eſpagne, 8.

Eſſai de la Théologie pratique, ou Traité de la Vie Spirituelle, trad. du Latin de Mr. Vitringa, par Mr. de Limiers, 8.

Education des Enfans, trad. de l'Angl. de Mr.

Mr. Locke, par Mr. Coſte, nouv. Edit. aug. conſidérablement, 8.

Fables nouvelles dédiées au Roi, par Mr. de la Motte, 12.

Femmes (les) des douze Ceſars, contenant la vie & les intrigues ſecrettes des Impératrices & femmes des premiers Emper. Romains, 12.

Freind, des Purgantibus, 8.

Guide d'Amſterdam, 8. fig.

Gronovius, Marmorea Baſis, 8. fig.

Hiſtoire de l'Académie Royale des Inſcriptions & belles Lettres, depuis ſon établiſſement juſqu'à preſent, 12. 4. vol fig.

—— de la Papeſſe Jeanne, 8. 2. vol. fig.

—— de la Religion des Egliſes Réformées, par Mr. Baſnage, 8. 5. vol.

—— de Mlle. Henriette d'Angleterre femme du Duc d'Orleans, 8.

—— Naturelle du Cacao & du Sucre, 8. fig.

La Logique ou Syſtême de Réflexions qui peuvent contribuer à la netteté & à l'étenduë de nos connoiſſances, par Mr. de Crouſaz, nouv. Edit. aug. 12. 3. vol.

La Liturgie de l'Egliſe Anglicane, nouv. Edit. 12.

Lettres Perſanes, in 12. 2 voll.

—— Gallantes & Philoſophiques, par Mlle. De ***. 8.

—— écrites de la Campagne, 8.

Lommius, de Febribus, 8.

Mémoires du Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, 8. 3 vol.

Mémoires concernant les affaires de France ſous la Régence de Marie de Médicis, 8. 2. vol.

Voyages, j'ai parcouru pour contenter ma curioſité, toutes les principales parties du vieux & du nouveau Monde, & à la fin de ma derniére courſe, je me trouvai dans la grande & fameuſe Ville d'Amſterdam, où je fis connoiſſance avec trois ou quatre gros Négocians, qui me dirent qu'ils équipoient un Vaiſſeau pour l'envoyer dans le Groenland à la Pêche de la Baleine; à cette nouvelle, je ſentis mon inclination naturelle ſe ranimer, & je conçûs d'abord le deſſein

de

de faire ce Voyage, n'ayant point encore vû les Climats glacez des Zones froides; je commençai donc d'acheter tout ce que je crus nécessaire, & ayant mis en ordre tout mon petit équipage, je m'embarquai le troisiéme du mois de Mai de l'année mil sept cens quatorze; nous partîmes avec un Vent favorable & eumes un tems à souhait pendant quelques jours, mais le dixiéme vers le soir le Ciel s'obscurcit, & se couvrit en peu de tems de nuages noirs & épais, & les

Vents ſe mirent à ſouffler avec une telle véhémence & impétuoſité, que l'équipage fut alerte toute la nuit ſuivante, & cette tempête nous porta vers l'Oüeſt avec tant de rapidité, malgré toute nôtre manœuvre, que le matin environ à quatre heures nous nous trouvâmes à la vûë des Côtes de l'Iſle d'Iſlande, dont nous n'étions éloignez que d'environ trois lieuës, le Vent pour lors étant tombé, un calme de douze heures lui ſuccéda, après lequel nous reprimes nôtre route avec un pe-

petit Vent Sud-Eſt ; nous voguâmes aſſez heureuſement juſqu'au quatorze que nous aperçûmes deux Vaiſſeaux qui nous parurent venir du Groenland, & prendre la route de Hollande, nous étions alors au ſoixante-huitiéme degré 17. minutes de latitude, mais nous les perdimes bien-tôt de vûë, car le tems ſe changea ſubitement, & nous vîmes ſe former du côté de l'Eſt un affreux Orage, qui s'aprochant de nous dans l'eſpace de quelques minutes, nous fûmes d'abord environnez

d'un nombre infini d'éclairs qui furent ſuivis d'épouvantables éclats de tonnerre & d'une pluye ſi groſſe, ſi forte & ſi longue, que le Ciel ſembloit menacer la terre d'un ſecond deluge; l'obſcurité étoit ſi grande que nous ne pouvions diſtinguer les objets de la Poupe à la Proüe, les vagues étoient ſi groſſes, & les Vents s'entrechoquoient avec tant de furie, que nôtre Pilote quoi que très-experimenté, ne ſavoit preſque plus quel parti prendre; enfin, après avoir été long-

tems

tems à deux doigts de la mort, cette horrible tempête commença à se dissiper, le jour reparut & nous nous trouvâmes dans une grande Mer toute remplie de gros quartiers de glace, qui se roulans les uns sur les autres, nous firent craindre d'être renversez ou écrasez; il faisoit très-froid, & nous ne voyions tout autour de nous aucune Isle ni Côtes, nous avions perdu nôtre route, & ayant pris hauteur, nous trouvâmes soixante & treize degrez vingt-deux minutes; un petit Vent

Sud-Oüeſt nous pouſſoit toûjours vers le Nord, & nous portâmes enfin à un endroit où la Mer nous ſembla faire une petite pente, & où le fil de l'eau nous entraînoit quoi qu'aſſez lentement, toûjours du côté du Pole; alors un vieux Matelot nous conta qu'il avoit ouï dire autrefois à un fameux Pilote, qui avoit fort couru les Mers du Nord, qu'il y avoit ſous le Pole Arctique un effroyable tournant d'eau, qui pouvoit avoir ſoixante & dix ou quatre-vingt lieuës de circonférence, qu'il eſti-

timoit être le plus dangereux écueil du monde, au milieu duquel il devoit y avoir un goufre épouventable & ſans fonds, où toutes les eaux de ces Mers ſe précipitans, avoient communication par le centre de la terre, avec les Mers qui ſont ſous le Pole Antarctique, ce recit nous glaça d'effroi, & nous fit friſſonner dans toutes les parties de nôtre corps, car nous voyions que le cours de l'eau nous amenoit, & qu'il nous étoit impoſſible de rétrograder; ſur cela nous

tinmes conſeil, & il fut conclu, que quoi qu'il n'y eût preſqu'aucune aparence de ſalut pour nous, il falloit néanmoins prendre toutes les précautions imaginables, & boucher toutes les ouvertures du Vaiſſeau, pour fermer tout chemin à l'eau, ce que nous executâmes ſur le champ avec un empreſſement & une diligence incroyable, après quoi nous montâmes tous ſur le Pont, pour voir enſemble ſi nous ne pourrions pas trouver le moyen d'éviter l'affreux péril dont

nous

nous étions menacez ; pour lors le Soleil ne ſe couchoit plus, & nous le voyions toûjours tourner autour de nous ſur les bords de l'Horizon, mais il étoit un peu pâle ; nous aperçûmes vers l'Oüeſt une aſſez longue Côte, qui avoit trois Caps, dont celui du milieu s'avançoit beaucoup plus dans la Mer que les deux autres ; on y voyoit pluſieurs hautes Montagnes toutes couvertes de neige & de glace, & dont les entredeux nous paroiſſoient tout en feu ; de ce même côté, en tirant

vers

vers la droite, nous vîmes un gros amas de nuages, d'une couleur preſque verte, mêlée d'un gris fort obſcur, & dont une partie deſcendoit ſi bas qu'elle touchoit preſque la Mer; il en ſortit une infinité d'oiſeaux dont le nombre, en volant vers nous, s'accrut ſi prodigieuſement que tout l'air d'alentour en fut obſcurci, une troupe ſe détacha du gros, & paſſant immédiatement ſur nos têtes, ils entrérent en une telle furie les uns contre les autres, qu'ils ſe béquetérent cruellement,

& de telle ſorte que trois tombérent morts ſur nôtre Pont ; leur plumage étoit très-noir, & leur bec rouge comme du ſang, ils avoient depuis la tête juſqu'à l'extrêmité de la queuë une raye blanche comme de la neige ; mais nous perdîmes bien-tôt tous ces oiſeaux de vûë ; on demandera peut-être comment ils peuvent traverſer ces vaſtes Mers ; mais il eſt à préſumer, qu'ils ſe repoſent de tems en tems ſur ces grandes piéces de glace qu'on trouve en pluſieurs endroits dans les

Mers

milieu du tournant, une eſpéce d'Iſle flotante plus blanche que la neige, mais nôtre mouvement circulaire nous aprochant toûjours du centre, nous reconnumes que cette Iſle prétenduë, n'étoit qu'une haute écume que les eaux en ſe précipitant & s'engouffrant dans cet abîme, formoient ſur leur ſuperficie; nous jugeâmes alors qu'il étoit tems de nous retirer au dedans du Vaiſſeau, ce que nous fimes à l'inſtant, en deſcendant tous à fonds de calle, pour y attendre ce que le Ciel ordonneroit de nous. CHA-

CHAPITRE II.

Comment leur Vaiſſeau fut engoufré au centre du tournant, comment ils ſe trouvérent inſenſiblement ſous le Pole Antarctique, & comment ils connurent qu'ils n'étoient plus ſous le Ciel du Nord.

A Peine avions-nous été renfermez dix ou douze minutes, que nous nous ſentimes enfoncer dans ce profond abîme avec une rapidité inconcevable, le

ſiflement & le bourdonnement horrible que nous entendions ſans ceſſe autour de nous, en portant dans nos ames la terreur & l'effroi, nous ôta peu à peu toute connoiſſance, & nous jetta dans une eſpéce d'évanouïſſement qui nous mit hors d'état de nous apercevoir du tems que nous reſtâmes entre ces épouventables torrens qui roulent avec tant d'impétuoſité ſous ces affreux ſous-terrains; mais enfin, nous étant réveillez de cet aſſoupiſſement où nous étions plongez, &

ne

ne ſachans pas bien encore ſi nous étions morts ou vivans, nous revinmes bientôt à nous, & prêtant l'oreille, nous n'entendîmes rien du tout, & il nous ſembla à tous que nôtre Vaiſſeau étoit preſque ſans mouvement; nôtre Pilote le plus hardi de tous s'avantura de monter en haut, il ouvrit du côté de la Poupe, & monta ſur le Pont, nous le ſuivîmes tous les uns après les autres, & nous nous vîmes avec la derniére ſurpriſe ſur une Mer calme, & environnez d'un broüil-

lard ſi épais qu'il nous étoit impoſſible de diſtinguer aucun objet tout autour de nous, le broüillard & la Mer étoient d'une même couleur, de ſorte qu'il nous ſembloit que nôtre Vaiſſeau étoit ſuſpendu dans les airs, mais peu à peu l'air s'éclaircit & le jour étoit à peu près comme il eſt l'Eté dans nos Climats, une petite demie heure après le Soleil coûhé; il eſt aiſé de ſe figurer la joye dont nous fûmes tous pénétrez, après nous être crus perdus ſans reſſource, de voir que nous pouvions

en-

encore eſpérer de retourner dans nôtre Patrie, cependant nous ne ſavions où nous étions, & nôtre Pilote ayant pris hauteur, nous trouvâmes ſoixante & onze degrez & huit minutes de latitude Méridionale, ce qui nous fit connoître que nous étions dans les Mers du Sud, ſous le Pole Antarctique, pour lors il ne faiſoit pas le moindre Vent; nous nous occupâmes à remettre en état autant qu'il étoit poſſible tous nos cordages & nos Voiles, nous avions encore dans le Vaiſ-

ſeau des proviſions pour quelque tems ; au bout d'environ quatre ou cinq heures il ſe leva un petit Vent Nord-Oüeſt, mais ſi terriblement froid, que la Mer fut toute priſe dans l'eſpace de quelques momens ; je puis dire que je n'avois jamais ſenti un froid ſi pénétrant, & je doute que nous euſſions pû y réſiſter s'il eut continué long-tems, mais par bonheur il tomba tout d'un coup uue petite pluye douce qui nous fit paſſer dans quelques minutes du plus rude Hyver au Prin-

Printems ; la ſage Providence, pour ſuppléer au défaut du Soleil qui s'éloigne pour ſi long-tems de ces triſtes Climats, tempére leur extrême froideur par des exhalaiſons chaudes, qui conſervent même aſſez avant dans l'Hyver les herbes, les plantes, & les arbuſtes qu'on y voit ; nous portâmes avec toutes nos voiles, vers une grande Côte que nous aperçûmes à l'Eſt, dans l'eſpérance de pouvoir mettre pied à terre quelque part, & nous vîmes à une de ſes extrêmitez qui s'a-

vançoit vers le Pole Antarctique, une lumiére qui reſſembloit aſſez à l'aurore, nous ſavions pourtant bien que ce n'étoit pas l'avant-couriére du Soleil, puis qu'il ſe devoit paſſer pluſieurs mois, avant qu'il reparût dans ces Régions; nous ne pouvions plus faire de diſtinction entre le jour ni la nuit, le matin ni le ſoir; cependant le jour étoit aſſez grand pour nous empêcher de voir les étoiles; il s'éléve dans les airs des exhalaiſons lumineuſes pendant l'abſence du Soleil,

au-

autrement les deux Zones froides, ſeroient alternativement, pendant ſix mois, enſévelies dans une affreuſe nuit. Comme nous voguions doucement vers la Côte ſuſdite, nous vîmes en quatre ou cinq endroits, diſtans l'un de l'autre d'environ la portée d'un mouſquet, de groſſe écume boüillonnante, qui, s'élevant aſſez haut avec impétuoſité, formoit au deſſus de la ſurface de la Mer, comme de petites colines; ces boüillons d'eau & d'écume avoient tant de force, que nôtre Vaiſſeau, en paſſant

au travers, en penſa être renverſé ; nous ne pûmes jamais comprendre ce que ce pouvoit être, mais nous n'en vîmes plus depuis. Cependant, cette lumiére, dont je viens de parler, ayant peu à peu diſſipé les nuages qui nous la cachoient, elle s'éleva tout d'un coup, & brilla d'une telle ſorte à nos yeux qu'elle nous jetta tous dans l'admiration ; c'étoit un météore merveilleux, qui formoit un ovale parfait d'un bleu très-obſcur, & qui étoit tout parſemé d'étoiles ; celle du mi-

milieu qui étoit la plus grande, paroiſſoit dominer ſur toutes les autres, comme on le peut voir dans la figure A+, Cet admirable Phénoméne augmenta le jour de moitié ſur la Côte, tellement que nous pouvions voir plus diſtinctement tous les objets, auſſi en étions-nous déja fort près, & y ayant enfin abordé, comme nous avions deſſein d'y mettre pied à terre, nous jettâmes l'ancre.

Voyez la Planche a ſa derniere page

CHA-

CHAPITRE III.

Ils mettent pied à terre ſur la Côte, & pénétrent dans le Païs environ une lieuë & demie; deſcription de la grande Iſle flotante qui eſt ſous le Pole Antarctique, & de la Montagne de glace qui eſt au milieu de figure Piramidale, & qui ſemble taillée à facettes; des météores merveilleux qui paroiſſent de tems à autre autour de l'Iſle flotante.

A L'endroit où nous moüillâmes, la Côte étoit toute bordée de grands roſeaux, qui hors de l'eau pa-

paroiſſoient de la hauteur d'une pique, & du moins de la groſſeur du bras, qui ſe terminoient en une pointe fort aiguë, ils avoient des nœuds d'eſpace en eſpace, & au deſſous de ces nœuds pendoient de grandes feüilles jaunâtres larges d'un bon empan, & environ de la longueur d'une aune de Hollande, nous mîmes la chaloupe en Mer pour aller à terre, & nous eûmes beaucoup de peine à paſſer au travers de ces roſeaux, parce qu'ils étoient fort ſerrez & proches les uns des

au-

autres, nous prîmes toutes nos armes à feu, autant pour nous défendre des bêtes farouches, que pour tuer quelque gibier, s'il arrivoit que nous en rencontrassions; après avoir grimpé en haut, parce que le terrain étoit escarpé, nous trouvâmes une belle Plaine toute semée d'une herbe menuë & courte qui exhaloit une agréable odeur; elle étoit bornée de trois grandes chaînes de Montagnes, qui s'étendoient à perte de vûë à droite & à gauche; ces Montagnes nous parurent posées en

Am-

Amphithéatre, le ſecond rang étant plus haut que le premier, & le troiſiéme beaucoup plus haut que le ſecond ; le premier rang, à ſavoir le plus proche de nous, n'étoit proprement que de grandes colines, toutes revêtuës de mouſſe verte, les Montagnes du ſecond, étoient toutes couvertes de neige, & celles du troiſiéme, paroiſſoient dans le lointain d'un rouge enflammé, ce qui produiſoit un des plus beaux aſpects qu'on ſe puiſſe imaginer ; quand nous eûmes traverſé

la

la Plaine, & gagné le pied des colines, nous paſſâmes plus avant, & vîmes qu'elles formoient en cet endroit une grande enceinte ou enclos environ d'une bonne lieuë de diamêtre; cette enceinte étoit toute pleine de grandes herbes ſi hautes, que les deux plus grands hommes de nôtre troupe y étans entrez, on leur voyoit à peine le ſommet de la tête, nous remarquâmes que tout autour de l'enclos, il y avoit dans les colines de grands trous ou antres, que nous jugeâmes être la retraite

traite de quelques bêtes farouches, & en effet, quelques momens après, nous vîmes ſortir de ces grandes herbes, à deux cens pas de nous, trois Ours blancs d'une groſſeur prodigieuſe, qui ſans ſe tourner ni de côté ni d'autre, entrérent dans l'antre qui étoit vis à vis d'eux; nous ne trouvâmes pas à propos après cela de reſter dans un lieu qui nous ſembloit ſi périlleux, nous en ſortîmes ſur le champ, & nous avançant toûjours vers les Montagnes, nous trouvâmes un petit

Ruiſſeau d'eau douce très-claire, ſur les bords duquel nous vîmes ſe promener un grand nombre d'oiſeaux à peu près de la groſſeur des Cailles, ils étoient ſi peu farouches qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main, nous en tuâmes quelques-uns, que nous envoyâmes à bord; en ſuivant ce Ruiſſeau il nous conduiſit inſenſiblement entre deux Roches fort hautes & fort eſcarpées, & toutes couvertes de glace depuis le haut juſqu'au bas, nous y ſentîmes d'abord avec la derniére ſurpriſe un froid ex-

extrême, & nous ne pouvions comprendre, comment en ſortant d'un air fort doux & preſque chaud, celui où nous venions d'entrer pouvoit être ſi rude; nous marchions pour lors ſur une neige fort dure, & nôtre petit Ruiſſeau étoit entiérement gelé dans cet entre-deux, la Montagne qui étoit à nôtre droite recevant ſur ſa ſurface glacée toute la lumiére du météore dont j'ai parlé, & là refléchiſſant ſur la Montagne qui lui étoit oppoſée; elles brilloient toutes deux d'une

telle maniére, que nos yeux en furent éblouïs, & que nous avions de la peine à voir ce qui étoit devant nous; ſi-tôt que nous fûmes ſortis d'entre ces Montagnes, nous ſentîmes un air doux & tempéré, & le Ruiſſeau couloit & ſerpentoit comme de l'autre côté; à deux cens pas de là nous le vîmes ſe perdre dans la terre; vis à vis d'une Roche qui avoit la figure d'une groſſe Tour ronde, la Nature y avoit creuſé une eſpéce de Grote, qui avoit trois ouvertures du haut en bas, en

en forme d'Arcades, & au milieu, en dedans, on y voyoit un grand Baſſin, dans lequel nous remarquâmes que le Ruiſſeau ſe jettoit par un Canal ſous-terrain; il y avoit dans cette Grote, pluſieurs niches, où nous trouvâmes des nids d'oiſeaux, & dans quelques-uns des œufs d'un verd fort pâle, trois fois plus gros que nos œufs de Canne; le deſſus de cette Roche étoit plat en forme de terraſſe, & tout plein d'une herbe fort ſemblable à nôtre Pourpier, mais de beaucoup plus grande, les feüil-

les en étoient extrêmement larges & environ de l'épaisseur du petit doigt, & sa tige étoit si longue, que plusieurs pendoient depuis le haut jusques en bas; après avoir admiré cet ouvrage de la Nature nous ne jugeâmes pas à propos de pousser pour lors plus avant, & nous reprîmes la route de nôtre Vaisseau, mais non pas tout à fait par le même chemin; nous tirâmes un peu sur la gauche, & après avoir marché quelque peu de tems, nos oreilles furent subitement frapées de mugis-

se-

femens & hurlemens horribles qui venoient du même côté où nous avions vû ces trois Ours blancs, tout l'air d'alentour en retentissoit d'une telle sorte, que nous jugeâmes qu'il falloit qu'il y eût dans cet endroit-là un très-grand nombre de ces animaux féroces; nous arrivâmes insensiblement sur un terrain raboteux & pierreux qui nous conduisit vers un amas de grosses Roches fort près les unes des autres, elles avoient des veines rouges, vertes & bleuës à peu près comme

le marbre, & comme nous y vîmes à droite & à gauche, une eſpéce de Marais, nous fûmes contraints de paſſer tout au travers ; nous y trouvâmes diverſes routes qui ſe croiſoient les unes les les autres comme dans un labyrinte, de ſorte que nous nous y égarâmes quelque tems, mais enfin un des nôtres ayant trouvé l'iſſuë nous en ſortîmes ; à peine en étions-nous à quatre pas, qu'une monſtrueuſe bête s'élança contre nous de derriére un petit Rocher, elle étoit de la figure & de la cou-

couleur d'un Crapaud, mais infiniment plus groſſe; elle avoit ſur la tête une grande crête d'un vilain bleu pâle, & dardoit de tems en tems de ſa gueule une écume jaune & verte; elle ſe tourna du côté du Marais & s'y jettant d'un ſeul ſaut, elle y plongea de ſorte que nous ne la vîmes plus; nous ne doutâmes pas que dans ce lieu, il n'y en eut pluſieurs de la même eſpéce, & que ces bêtes ne fuſſent très-venimeuſes; nous continuâmes de marcher avec beaucoup de peine dans ce che-

min pierreux, juſqu'à la belle Plaine où nous avions mis pied à terre, & nous vinmes heureuſement à bord, où nous cuiſimes les oiſeaux que nous avions pris; la chair en étoit fort dure, mais d'aſſez bon goût & aprochant de celle de Canard; nous formâmes le deſſein de faire bien-tôt une ſeconde courſe & de prendre de ces oiſeaux & de toutes les autres eſpéces que nous pourrions trouver, afin d'épargner le reſte de nôtre biſcuit & de nos autres proviſions qui ſe pouvoient gar-

garder ; nous vîmes alors avec chagrin s'évanouïr le beau météore qui commença de paroître quand nous arrivâmes sur cette Côte, & nous eûmes ensuite une petite pluye mêlée de neige & de grosse grêle qui dura plus de quinze heures, nous mesurions alors nôtre tems avec un sablier que nous trouvâmes heureusement dans le Vaisseau ; l'air devint si froid qu'il nous étoit impossible de rester seulement un demi quart d'heure sur le Pont ; mais cette pluye ayant cessé, l'air se ra-

radoucit tellement, qu'il nous ſembloit reſpirer un air d'Automne comme il eſt dans les Climats tempérez, & un autre phénoméne ſe montra du côté de l'Oüeſt qui n'étoit pas à beaucoup près ſi brillant que le premier, mais pourtant très-beau; il formoit un zig-zag irrégulier, & reſſembloit très-bien à une conſtellation; il avoit dans la partie inférieure une eſpéce de queuë qui étoit fort large à l'extrêmité, comme on le peut voir dans la figure B. Il faut remarquer, que depuis que

nous

nous étions à l'ancre, nôtre vûë avoit toûjours été bornée vers le Sud, c'eſt à dire, du côté du Pole Antarctique par de gros nuages fort épais qui furent enfin diſſipez par une de ces belles exhalaiſons lumineuſes ſi fréquentes ſous les Poles, de ſorte que nous découvrîmes tout d'un coup une Iſle qui nous parut floter ſur la ſurface des eaux, & que nous vîmes en effet s'aprocher de nous environ juſqu'à une portée de canon; cette Iſle étoit preſque ronde, & n'étoit ſans doute qu'un

qu'un aſſemblage de ces grandes piéces de glace qu'on voit dans les Mers, qui s'étoient liées & congelées enſemble; il y avoit au milieu une grande montagne de glace qui s'élevoit fort haut en figure piramidale, & les piéces qui la formoient étoient par un ſurprenant artifice diſpoſées, de maniére qu'elle paroiſſoit toute taillée à facettes comme un diamant, avec cette différence, que les facettes étoient proportionnées à ſa grandeur; l'Iſle étoit toute couverte de neige,

ge, & on voyoit ſur ſes bords de diſtance en diſtance comme de petits arbres de glace, qui jettoient des rameaux, chargez de floquets de neige qui leur tenoient lieu de feüilles & de fruits, mais ſur la montagne il n'y avoit pas la moindre neige, toutes ſes glaces étoient claires & tranſparentes comme le criſtal ; nous conſiderâmes toutes ces choſes aſſez long-tems, & enſuite nous nous allâmes repoſer ; après que nous eûmes dormi quelques heures, en voulant monter ſur le Pont nous fûmes

mes tout épouvantez de voir l'air tout enflammé, mais ayant jetté la vûë du côté de l'Iſle, nous connûmes que cette grande illumination procédoit de ſix météores merveilleux, qui pendoient dans les airs dans une diſtance à peu près égale tout autour de la montagne, comme autant de grands & magnifiques luſtres, ils étoient tous de la même figure & étoient compoſez chacun de quatre gros globes de feu, celui d'enbas étoit le plus gros, le ſecond, le troiſiéme & le qua-

quatriéme alloient en diminuant comme on le voit dans la figure C. tous ces globes lumineux étans multipliez à l'infini dans les facettes de la montagne, la faiſoient paroître toute de feu; tous ces grands & ſurprenans objets faiſoient enſemble un effet, dont les yeux étoient ravis & enchantez, & de telle ſorte, que frapez d'admiration & d'étonnement nous reſtâmes quelques momens immobiles comme des ſtatuës; comme nous étions encore attentifs à les contempler, nous aperçûmes

fort haut dans les airs trois grands Oiſeaux qui fondirent tout d'un coup vis à vis de nous ſur la Côte, leur plumage étoit un mêlange de gris & de brun ſur leur tête, ils avoient une grande aigrette de trois plumes blanches comme neige, dont les extrêmitez étoient d'un très-bel incarnat, & leurs queuës étoient plus longues que tout leur corps, & ſembloient un éventail à demi ouvert, ils étoient plus grands & plus gros que des Aigles, & après qu'ils eurent béqueté & foüillé l'her-

l'herbe quelque tems, ils s'envolérent tous trois rapidement vers la montagne de glace, & ayant longtems voltigé tout autour, ils montérent ſur ſon ſommet, & nous ne les vîmes plus, nous jugeâmes que peut-être ils y avoient leurs nids; c'étoient de très-beaux Oiſeaux.

CHAPITRE IV.

Du merveilleux Lac dont les eaux ſont preſque toûjours chaudes, & de ſes cinq admirables Caſcades; deſcription de la Vallée des Roſes blanches, où l'on voit un Monument très-remarquable, une Fontaine rare & ſinguliére, & quelques arbuſtes très-beaux & agréables à la vûë.

COmme nous étions dans un plein repos, nous

nous fûmes réveillez par un Vent impétueux, qui donnoit de telles ſecouſſes à nôtre Vaiſſeau, que de crainte que nôtre cable ne ſe rompît nous nous levâmes tous au plûtôt, mais nous ne vîmes plus l'Iſle flotante, ni les beaux Phénoménes qui étoient tout autour, la Mer étoit fort groſſe, & toute pleine de groſſes piéces de glaces qui s'amoncelant les unes ſur les autres, formoient par-ci & par-là de petites montagnes flotantes; lors que le tems fut plus beau, ce qui ne tarda guéres

à arriver, nous réſolumes de faire, comme nous avions projetté, une ſeconde courſe dans le Païs, ayant laiſſé à bord deux ou trois des nôtres; nous prîmes toutes nos armes, & enfilâmes un autre chemin que la premiére fois; il faut remarquer que cette Côte eſt fort montagneuſe, mais on y trouve quelques petites Plaines & des Valées; d'abord nous marchâmes entre des Roches ſeiches & arides, où il n'y avoit ni herbe ni mouſſe, & on y trouvoit des précipices affreux, au bas deſquels rou-

rouloient de gros torrens avec un bruit épouvantable; nous étions contraints de paſſer dans de petits ſentiers très-étroits & très-dangereux; mais enfin, nous ſortîmes heureuſement de cet endroit où nous nous étions inſenſiblement engagez, & nous montâmes ſur une haute montagne d'où nous pouvions jetter la vûë de toutes parts; nous y vîmes l'Eté & l'Hyver tout à la fois, car d'un côté il y avoit des Plaines où tout étoit gelé & couvert de neige, & de l'autre des Valées où

régnoit par tout une riante verdure, l'air y étoit ſi clair & ſi lumineux, que ſans le ſecours du Soleil nous y pouvions aiſément diſtinguer les plus petits objets; nous y deſcendîmes, & trouvâmes tous ces lieux tapiſſez d'une herbe courte & menuë; on y voyoit par-ci par-là des plantes, qui jettoient de longues feüilles & ſerrées, nous en arrachâmes quelques-unes, dont la racine étoit ronde & plate, à peu près groſſe comme le poing, & couverte d'une peau noire fort mince, la chair

chair étoit d'un blanc rougeâtre & d'un goût aprochant de celui de l'amande ; nous en trouvâmes beaucoup depuis ſur la Côte, aux environs de l'endroit où nous avions jetté l'ancre, que nous mangions au lieu de pain ; ce lieu nous parut ſi agréable que nous nous y repoſâmes quelque tems ; de là nous entrâmes entre deux longues chaînes de montagnes couvertes de mouſſe, depuis le pied juſqu'au ſommet, & d'où diſtiloit une eſpéce de Gomme odoriférante ; cette double chaî-

ne n'étoit pas droite, & faiſoit un grand coude qui nous bornoit entiérement la vûë, mais quand nous fûmes au bout nous découvrimes tout d'un coup un Lac, dont l'eau étoit verdâtre, & preſque chaude, il exhaloit ſur toute ſa ſurface une infinité de petites vapeurs noires, nous crûmes & avec raiſon, que cette chaleur & ces vapeurs procédoient de matiéres ſulphurées & bitumineuſes qui devoient être dans le fonds, il n'y avoit pas la moindre petite herbe ſur ſes bords, après les

avoir

avoir côtoyez quelque tems, nous entendîmes un certain bruit & murmure qui s'augmentoit à meſure que nous avancions, & enfin nous remarquâmes que l'extrémité du Lac étoit toute bordée de petites Roches, entre leſquelles l'eau s'écoulant dans un bas, cauſoit le bruit que nous entendions; nous doublâmes donc le pas, & fûmes bien ſurpris de voir cinq belles Caſcades, dont celle du milieu étoit la plus grande, elle formoit trois grandes nappes d'eau, qui tomboient les unes ſur les au-

autres, ſur trois degrez en diſtance à peu près égales, & l'eau de toutes ces Caſcades ſe réüniſſant un peu plus bas, tomboit ſur un grand Rocher preſque plat, & de là ſe précipitant, s'alloit perdre entre des Rochers qui étoient au deſſous ; il faloit de néceſſité que puis que ce Lac reſtoit toûjours également plein, quoi que ſes eaux s'écoulaſſent inceſſamment de ce côté-là avec tant d'abondance, il y eût des canaux ſous-terrains qui lui en fourniſſent toûjours de nouvelles ; comme nous raiſon-

ſonnions là-deſſus, il parut tout d'un coup ſur une grande Coline qui étoit vis à vis de nous, une grande troupe de gros & puiſſans Ours blancs comme neige, nous remarquâmes qu'il y en avoit deux ou trois qui étoient tachetez de noir par tout le corps; un d'entre eux deſcendit la Coline, & ayant paſſé un petit Ruiſſeau qui étoit au bas, il ſe gliſſa entre deux Rochers; à peine y fut-il, qu'il ſe mit à faire un certain cri, comme s'il eût appellé les autres, & effectivement ils ſe mirent tous

un certain ſon, comme s'il y eut eu deſſous des caves ou des voutes ; étant au bout de cette Plaine, nous entrâmes, comme daus un grand Carrefour, où il y avoit cinq routes différentes diſpoſées en étoile ; nous balançâmes quelque tems ſur le choix de celle que nous devions prendre, il y en avoit une entre des montagnes d'une hauteur ſi prodigieuſe, qu'on en étoit preſque épouvanté, on y entroit par deſſous un large & haut portail, dont la ſtructure n'étoit qu'une grande piéce

de

de Roche, qui s'étant détachée par en haut d'un des côtez, étoit tombée en travers ſur l'autre, & y étoit demeurée ſuſpenduë peut-être depuis un très-long tems; cette route étoit fort ſablonneuſe, on y enfonçoit, juſqu'au deſſus de la cheville du pied; nous en enfilâmes une autre beaucoup plus commode, les montagnes qui la bordoient étoient une Roche preſque noire avec de grandes veines blanches & luiſantes, à peu près comme de l'alun, nous y trouvâmes par tout une très-

grande quantité d'une eſpéce de Lézards, ils étoient ſi familiers qu'ils nous paſſoient à tous momens entre les jambes, & ſur les pieds, ils avoient la tête parfaitement noire, le corps rougeâtre, & la queuë extraordinairement longue, plus nous avancions dans ce chemin & plus il s'élargiſſoit; il nous conduiſit enfin dans une très-belle, & très-ſpacieuſe Vallée, où nous reſpirâmes un air de Printems, elle étoit toute couverte d'une plante aſſez ſemblable à celle de la violette, on voyoit

voyoit ſur la plûpart, au milieu de la tige, une fleur blanche de la grandeur d'un Ducaton, cette fleur avoit huit feüilles toutes dentelées, les quatre plus grandes deſſous, & les quatre plus petites deſſus, le milieu étoit garni de petits grains fort rouges, cette fleur ne reſſembloit pas mal à une Roſe ſimple, & avoit une odeur fort douce, l'émail de ces fleurs avec le verd de leurs tiges faiſoient enſemble un effet charmant dans toute l'étenduë de cette Vallée; un petit Ruiſſeau

d'une eau très-claire ſerpentoit vers le milieu ; nous apperçûmes à l'extrêmité d'un enfoncement quelque choſe de blanc à travers de grandes herbes ; nous en étans aprochez nous y vîmes avec la derniére ſurpriſe, un petit Edifice † d'une ſinguliére ſtructure ; il étoit tout de pierre blanche, ſa partie ſupérieure, étoit une grande pierre plate de figure triangulaire, poſée ſur ſix colonnes hautes d'environ trois pieds, ſur une baſe en ovale qui s'élevoit de

† Voyez la figure D.

d'un
toit
appe
d'un
choſ
gran
étan
avec
un p
guli
tout
part
grai
re
ſix
ron
baſ

de terre à la hauteur de quatre ou cinq poûces; ſur la pierre à trois angles on voyoit une Inſcription de caractéres bizares, qui n'étoient connus d'aucun de nôtre troupe, & en bas ſur la circonférence de la baze, paroiſſoient encore d'eſpace en eſpace les mêmes caractéres, mais preſque effacez; ce Monument fit naître entre nous une infinité de raiſonnemens, car nous voyions très-bien que ce n'étoit pas-là un Ouvrage du hazard, mais j'en laiſſe la déciſion à de plus habi-

les gens que moi ; étans ſortis de ce lieu nous marchâmes droit au Ruiſſeau dont je viens de parler, & nous le ſuivîmes en remontant vers ſa ſource, il ſortoit d'une très-belle Fontaine qui étoit dans une Grote creuſée par la nature dans une des montagnes de la Vallée, j'y entrai d'abord, elle étoit revêtuë d'une très-belle mouſſe verte depuis le haut juſqu'en bas, & dans le fonds à la hauteur d'un homme, on y voyoit trois conduits ſur une même ligne, &, à diſtances égales, l'eau

l'eau en coulant hors de ces conduits, faiſoit un agréable petit murmure qui aprochoit du gazoüillement des oiſeaux, & tomboit dans une eſpéce de Baſſin, qui en étant fort rempli, elle s'épanchoit par deſſus tous ſes bords, & ſe réüniſſant par devant dans une grande crevaſſe qui étoit dans un Rocher immédiatement au deſſous, elle s'écouloit en bas; ce Baſſin étoit profond environ d'un pied, il y avoit au fonds pluſieurs petites pierres rouges & plates de différentes figures,

ſavoir de quarrées, de rondes, de triangulaires, & en forme de cœur ; voulant en prendre quelques-unes, je pûs à peine ſouffrir la froideur exceſſive de l'eau ; tout joignant la Fontaine & au dedans de la Grote, il y avoit un trou rond & fort profond, large d'un bon empan, qui exhaloit une vapeur ſi chaude, que je me penſai brûler le viſage ; m'étant par hazard placé tout vis à vis, ce ne fut pas ſans un extrême étonnement que je vis ſortir preſque d'un même endroit le froid

& le chaud, tout enſemble ; il y avoit dans pluſieurs endroits de cette Vallée, divers arbuſtes très-beaux & très-ſinguliers, & un entr'autres dont j'ai donné la figure à la lettre E. Il jette ſes feüilles à trois étages aſſez diſtans l'un de l'autre, elles ſont toutes couvertes d'une eſpéce de duvet, qui les rend au toucher douces comme du velours, & bordées tout autour du plus beau jaune du monde, au deſſus des feüilles, & préciſément à l'endroit où elles ſont attachées

au tronc, on voit ſortir, chacune au bout d'une fort longue queuë, de petites graines rouges de la groſſeur des pois, qui forment un cercle parfait, & à la cime ils portent un bouquet de ces mêmes graines, fort preſſé & ſerré, qui a preſque la figure d'une petite Pomme de Pin.

CHA-

CHAPITRE V.

De quelques Poiſſons monſtrueux qu'on void dans ces Mers ; Accident tragique & lamentable arrivé à deux Matelots de l'équipage ; des 7 Iſles inacceſſibles, & de ce que l'Auteur y vit avec de grandes Lunettes d'approche.

NOus ne vîmes rien digne de remarque dans la route que nous prîmes pour revenir à bord, nous trou-

trouvâmes entre les Rochers une grande quantité d'oiſeaux, qui ſe laiſſoient preſque prendre à la main, dont nous emportâmes autant qu'il nous fut poſſible; comme la Côte où nous étions à l'ancre étoit fort expoſée à de grandes tempêtes & à des Vents très-impétueux, nous craignîmes, qu'en y reſtant plus long-tems, nous ne fuſſions à quelque heure briſez contre les Rochers; nous réſolûmes, animez du deſir de faire quelque découverte d'en partir au plûtôt. Nous fimes une grande pro-

proviſion des racines dont j'ai déja parlé, y en ayant dans cet endroit une prodigieuſe quantité, & ayant levé l'ancre, avec un petit Vent Sud-Eſt, nous portâmes vers l'Oüeſt, parce que lors que l'air étoit clair & ſerain, nous avions toûjours cru voir quelques terres de ce côté-là. Après avoir navigué aſſez heureuſement près de vingt-quatre heures, nous nous trouvâmes entre pluſieurs Ecueils très-dangereux; c'étoit pluſieurs Rochers à fleur d'eau, mais comme le Vent étoit preſque

que tombé, & que nous voguions fort lentement, nous les évitâmes ſans beaucoup de difficulté; il y avoit une Roche qui s'élevoit au deſſus de l'eau à la hauteur d'environ quatre pieds, ſur la pointe de laquelle nous vîmes un gros oiſeau à plumage noir aſſez ſemblable à une Cigogne; il s'y tenoit perché droit ſur une jambe, faiſant la rouë de ſa queuë comme un Paon; il y paroiſſoit immobile comme une ſtatuë ſur ſon piédeſtal; nous lui tirâmes pluſieurs coups ſans le toucher, qui ne

lui

lui firent pas faire le moindre mouvement ; il falloit que cet oiſeau eût été porté là par les glaces, & qu'il en attendît quelques autres au paſſage pour s'en retourner. Quelque tems après, le Vent étant tombé tout à fait, nous nous vîmes environnez d'un broüillard ſi épais qu'il faiſoit tout à fait nuit ; ce qui nous obligea de jetter l'ancre ; ce broüillard étoit preſque chaud. J'avois autrefois toûjours cru que ces Climats étoient inhabitables à cauſe de la grande rigueur du froid, mais quoi qu'il

qu'il s'y faſſe ſentir exceſſivement, il y a de ſi fréquens intervales où l'air ſe radoucit, qu'il eſt par tout fort ſuportable, Nous reſtâmes dans l'obſcurité plus de douze heures, après quoi le tems s'éclaircit; le même Vent ſe remit à ſouffler, & nous portâmes vers l'Oüeſt comme auparavant; nous trouvâmes que nous étions alors à ſoixante & ſept degrez ſix minutes de Latitude méridionale; il y avoit à cette hauteur un grand nombre de gros Poiſſons volans à quatre aîles; les deux

deux qui étoient vers la tête étoient très-grandes & ſemblables à des aîles de chauves-ſouris, & les deux qui étoient vers la queuë paroiſſoient deux fois plus petites; trois de ces Poiſſons vinrent autour de nôtre Vaiſſeau en voltigeant & plongeant ſans ceſſe; ils excédoient de beaucoup la groſſeur & la longueur des plus puiſſans Bœufs, & nonobſtant ils s'élevoient fort haut & reſtoient ſouvent en l'air une groſſe minute avant que de plonger; ils ſont très-goulus & voraces, en volant ils

ont toûjours une grande gueule ouverte, où l'on voit deux rangs de dents courtes, mais fort aiguës ; deux de nos Matelots étoient assis l'un près de l'autre sur le Pont du côté de la Poupe, quand un de ces trois Monstres, s'élançant tout d'un coup fort haut, les saisit tous deux par derriére, & les fit culbuter dans la Mer ; celui qui tomba le premier en fut d'abord mis en piéces & devoré ; & le second, qui nageoit autour du Navire, & auquel nous étions sur le point de jetter une corde,

pour

pour le tirer à nous ; fut assailli par les deux autres ; l'un le prit par la tête, & l'autre par les pieds, & tirant chacun de son côté avec une extrême furie, ils séparérent bien-tôt ce misérable corps, dont les boyaux & le sang faisoient une longue traînée dans la Mer ; cette tragique Avanture nous causa à tous une affliction très-sensible, d'autant plus que ces hommes étoient deux de nos meilleurs Matelots ; après que ces cruels Animaux nous eurent encore suivis une bonne demie heure,

nous les perdîmes tout à fait de vûë ; peu de tems après nous eûmes une très-grande tempête qui nous tint alerte plus de ſix heures ; cependant, en portant toûjours vers l'Oüeſt, nous vinmes à découvrir quatre Iſles, & peu après trois autres ; elles étoient toutes ſept ſur la même ligne, & fort peu diſtantes l'une de l'autre ; nous formâmes d'abord le deſſein d'y prendre terre, mais il nous fut impoſſible d'executer nôtre projet, car nous trouvâmes, en nous en approchant qu'aux environs

de

de toutes ces Iſles, la Mer fourmilloit de Bancs de ſable, & de Rochers fort près les uns des autres, & étoit remplie de courans, qui ſe croiſans de tous côtez, rendoit cette Mer la plus dangereuſe, au jugement de nôtre Pilote, qu'il eût jamais vûë; nous jettâmes l'ancre à la pointe d'un grand Banc de ſable, qui étoit vis à vis de nous, afin d'avoir le tems de conſulter enſemble quelle route nous prendrions. Cependant, nous conſidérions exactement ces Iſles; elles étoient pleines de petits

tits monticules, qui paroiſſoient dans le lointain d'un rouge de vermillon, & quelques-uns brilloient comme des rubis; nous en attribuâmes la cauſe à un air fort enflammé qui étoit alors dans tous les environs; Nous vîmes dans la cinquiéme Iſle qui étoit la plus grande du côté de l'Eſt, une Roche de figure ronde qui s'élevoit fort haut en droite ligne, & qui étant d'égale groſſeur en haut & en bas, reſſembloit à une belle grande colonne, & un peu plus avant il y avoit de groſſes & hautes

tes Roches, fort ſerrées & proches l'une de l'autre, qui repréſentoient parfaitement les maſures d'un grand & magnifique Château ; à l'une des extrêmitez, duquel on voyoit comme une grande Tour ronde, d'où ſortoit une groſſe & noire vapeur, qui s'élevoit ſi haut & avec tant de rapidité dans les airs, qu'elle ſembloit s'unir avec les nuës, & ne former qu'un même corps avec elles, je pris alors mes grandes lunettes d'aproche, & je découvris dans cette épaiſſe fumée, de groſſes étin-

celles, ſemblables à des étoiles, qui étoient dans un perpétuel mouvement ; quelques inſtans après, je vis ſortir de cette Roche de gros torrens de flammes, qui comme un Vent impétueux, ſe répandans au long & au large, nous cauſa une épouvante générale ; je ne crois pas que le Mont Etna en Sicile, ni le Mont Veſuve en Italie, en ayent jamais vomi de ſi terribles ; ces épouvantables flammes ayant duré environ trois minutes s'évanouïrent & ne laiſſérent après elles que quelques étincel-

celles & une legére fumée. Nous n'avions pas encore resté là vingt-quatre heures, que nous nous aperçûmes que la Mer qui environnoit ces Isles étoit toute prise, quoi que dans l'endroit où nous étions, nous ne sentissions pas le moindre froid; nous résolumes de reprendre le large, & de côtoyer de loin les dangereux écueils que nous avions devant nous, jusqu'à ce que nous pussions seurement continuer nôtre route vers l'Oüest; nous en vinmes heureusement à bout avec un Vent

favorable, & nous entrâmes enfin dans une pleine Mer où nous commençâmes de voir floter de grandes pièces de glace.

CHAPITRE VI.

Du grand Promontoire ou Cap qui eſt toûjours couvert de nuages; du miraculeux Jet d'eau qu'on y voit; de la grande & profonde Caverne ſur laquelle paſſe un gros & large Torrent; Combat extraordinaire entre deux Ours blancs & trois Veaux marins.

DAns moins de deux heures la Mer fut toute couverte de glaces, & nous

favorable, & nous entrâmes enfin dans une pleine Mer, où nous commençâmes de voir floter de grandes piéces de glace.

CHA-

CHAPITRE VI.

Du grand Promontoire ou Cap qui eſt toûjours couvert de nuages; du miraculeux Jet d'eau qu'on y voit; de la grande & profonde Caverne ſur laquelle paſſe un gros & large Torrent; Combat extraordinaire entre deux Ours blancs & trois Veaux marins.

DAns moins de deux heures la Mer fut toute couverte de glaces, & nous

la montagne de coquillages, entre leſquels nous trouvâmes une grande quantité de petites huitres dont les écailles étoient fort noires; nous en ouvrîmes quelques-unes qui étoient d'un goût excellent, ce qui fut cauſe, que nous en emportâmes à bord autant qu'il nous fut poſſible; nous eûmes la curioſité de grimper au haut de cette Roche, ſa cime étoit une eſpéce de plateforme entre trois pointes, ſur laquelle nous vîmes pluſieurs plumes d'oiſeau éparſes çà & là; nous découvrîmes

couvrîmes dans des trous quelques nids qui n'étoient qu'un entrelaſſement de mouſſe, d'herbes & de plumes, il n'y avoit en tout que deux œufs auſſi blancs, mais conſidérablement plus gros que des œufs de poule, le blanc en étoit d'un verd pâle, & le jaune d'un rouge noir; ſans une certaine acreur qu'ils laiſſoient dans la gorge, ils auroient été aſſez bons à manger; il n'y avoit pas long-tems que nous étions rentrez dans le Vaiſſeau, qu'un petit Vent commença à s'élever, nous nous

en

en prévalûmes d'abord, mais dans peu d'heures il ſe renforça de telle ſorte, que nous craignîmes d'avoir une rude tempête, c'étoit le même Vent que nous avions eu auparavant; nous en fûmes pourtant quittes pour la peur; nous voguions pour lors avec tant de rapidité, que nous faiſions beaucoup de chemin dans une heure; en jettant la vûë ſur le bord de l'horiſon, nous vîmes du côté de l'Oüeſt comme un grand & gros nuage qui ſembloit toucher la Mer, mais nous en aprochant toû-

toûjours, nous découvrîmes un Cap, dont les terres étoient fort hautes, au deſſus duquel il y avoit d'épais nuages à perte de vûë. Comme nous avions deſſein, avant de retourner dans le vieux monde, de faire encore quelques nouvelles découvertes, nous allâmes jetter l'Ancre dans l'endroit le plus commode, pour aller à terre; c'étoit une douce pente par laquelle nous montâmes aiſément, étans parvenus en haut, nous trouvâmes une grande quantité de cailloux & de petites

pierres, tout le terrain étoit sablonneux & pierreux, & nous ne pouvions pas étendre nôtre vûë fort loin, parce qu'à cette extrêmité du Cap le Pais alloit insensiblement en montant; quand nous fûmes arrivez à la plus grande hauteur, nous découvrîmes de grandes Plaines à perte de vûë, coupées de plusieurs petits Lacs, & bornées dans le lointain de grandes & hautes montagnes, couvertes de neige & fort transparentes assez près de nous, & tout vis à vis, il y avoit deux petites colines

der-

derriére leſquelles on appercevoit bondir rapidement dans les airs, un gros Jet d'eau, ſemblable à une belle & grande colonne, qui, ſe couronnant d'une groſſe écume, retomboit autour d'elle-même par une infinité de petits Ruiſſeaux, qui ſe réduiſans bien-tôt comme dans une groſſe pouſſiére d'eau, retomboient en bas, du lieu où nous étions, nous ne pouvions voir d'où il ſortoit, c'eſt pourquoi, précipitans nos pas, nous nous avançâmes au de là des colines, & trois Jets d'eau ſe préſen-

n'y croiſſoit pas la moindre herbe ni le plus petit arbuſte; un grand Vent de terre commença pour lors à ſouffler avec une telle véhémence & faiſoit élever tant de ſable & de pouſſiére, que nous étions contraints de nous arrêter de tems en tems, & de fermer les yeux de peur d'être aveuglez : mais heureuſement cela paſſa bien-tôt, & nous entrâmes dans un fonds, dont le terrain étoit fort noir & couvert par tout d'une petite plante longue & mince, avec des nœuds comme des can-

cannes ; elle croiſſoit en rampant fort loin ſur la terre, & jettoit, d'eſpace en eſpace, un petit bouquet de graines d'un très-beau jaune ; cette Plante étoit fort jolie. Après y avoir marché cinq ou ſix cens pas nous entendîmes un bruit comme celui d'une grande chute d'eau, & de fait nous vîmes, bientôt après, un gros torrent, qui ſortant d'entre deux Rochers très-hauts ſe précipitoit en bas à la hauteur de plus de trois cens pieds, & formoit enſuite une petite Riviére, qui, roulant ſes eaux avec

une extrême rapidité, entraînoit avec elle une très-grande quantité de pierres & de cailloux ; comme nous conſidérions de quelle maniére nous la pourrions paſſer, nous aperçûmes à côté d'une petite hauteur, une deſcente, au bas de laquelle il y avoit une eſpéce de Buiſſon ; c'étoit de petits arbuſtes fort ſerrez qui étoient armez d'épines avec de petites feüilles très-rouges ; ils nous cachoient en partie l'entrée d'une Caverne ; nous balançâmes quelque tems, n'oſant pas d'abord nous haſarder dans

dans un lieu qui pouvoit nous être fatal, mais les deux plus hardis des nôtres y étans entrez, nous ſuivîmes tous, & après avoir marché quelque tems dans l'obſcurité, nous découvrîmes tout d'un coup un très-grand & très-ſpacieux ſous-terrain; diviſé en diverſes grandes Voûtes de différentes hauteurs, toutes taillées par la Nature dans le Roc; il y en avoit quelques-unes plus hautes & plus vaſtes que celles des plus grandes Egliſes; de groſſes Roches diſpoſées à diſtances inégales ſoûte-

noient ces lourdes & énormes maſſes de pierre, la lumiére y entroit par en haut au travers d'un grand nombre d'ouvertures, dont les unes étoient en long comme des fentes ou grandes crevaſſes, & les autres preſque rondes ou quarrées, d'où pendoient des herbes à longue tige, dont les feüilles étoient grandes comme celles de figuier; il y a aparence, que l'air chaud, qu'on reſpiroit dans cette Caverne, contribuoit beaucoup à les faire croître; la plus grande & la plus haute

de

de toutes ces Voûtes étoit, depuis le haut jusqu'au bas, toute marquetée de noir & de blanc ; les marques noires étoient beaucoup plus grandes que les blanches, mais les blanches brilloient comme du cristal, & comme elle avoit en haut vers le milieu, une fort grande ouverture ronde, cela faisoit un charmant effet ; le terrain étoit uni presque par tout, excepté vers une des extrêmitez où il se haussoit insensiblement ; nous y vîmes un nombre innombrable d'oiseaux blancs com-

comme des Cignes, & pas plus grands que des Moineaux; ils penſoient ſi peu à s'envoler ou à s'enfuir, qu'ils ſe laiſſoient preſque marcher ſur le corps, nous en prîmes tant que nous voulumes; ce n'étoit qu'un petit peloton de graiſſe très-délicat à manger; quand nous fûmes au bout, nous y trouvâmes une iſſuë qui conduiſoit dans la campagne, & au bas, dans un coin fort obſcur, nous vîmes un grand trou rond, à peu près comme un Puits; nous y jettâmes pluſieurs pierres fort groſſes,

ſes, qui après être tombées ne faiſoient aucun bruit, ce qui nous ſurprit, & quelques inſtans après, il en ſortit tout d'un coup un fort gros oiſeau tout noir, qui, en étendant ſes aîles, nous épouvanta par leur grandeur; en ſortant de la Caverne il jetta trois grands vilains cris dont toutes les Voûtes retentirent, il portoit au bec quelque choſe d'aſſez gros & long, mais il ne nous donna pas le tems de diſcerner ce que ce pouvoit être; il faloit que ce Puits fût d'une prodigieuſe pro-

fon-

ſondeur, & qu'il y eût quelques trous ou enfoncemens où cet oiſeau avoit peut-être ſon nid, ou qu'il y trouvât quelque choſe pour ſa ſubſiſtance; nous ſortîmes bientôt après lui, mais nous eûmes beaucoup de peine à monter, à cauſe que la pente étoit fort rude & pleine de fort gros cailloux & de pierres pointuës; quand nous fumes en haut nous connûmes que nous étions au delà du torrent, parce qu'il paſſoit par deſſus la Caverne & juſtement au milieu. Nous n'étions pas à un quart de

lieuë

lieuë de la Caverne, que nous vîmes ſortir deux Ours blancs d'entre deux belles collines vertes comme un Pré par en bas, dont le ſommet étoit tout couvert de cette eſpéce d'épine, dont j'ai parlé, qui avoit de petites feüilles ſi rouges; ils entrérent dans un chemin creux, plein de ſable, le long d'un côteau qui conduiſoit droit à la Mer; ils foüilloient à tous momens la terre avec leur muſeau, aparemment pour chercher quelques racines; nous les ſuivîmes de loin, ayant toûjours en cas de né-

néceſſité nos armes prêtes, quoi-que, pourtant, nous euſſions remarqué pluſieurs fois qu'ils n'attaquoient pas les hommes; nous fûmes bientôt en vûë de la Mer; la Côte en cet endroit formoit un petit Golfe, & le rivage paroiſſoit tout couvert de coquillages; nous apercûmes le long de l'eau trois Veaux marins, endormis ſur le ſable, l'un deſquels étoit couché moitié dans l'eau & moitié ſur terre; cependant les Ours, qui avoient pris un petit détour, arrivérent inſenſiblement dans cet endroit,

droit, & foüillant toûjours de leur muſeau entre les coquilles, il ne ſembloit pas qu'ils regardaſſent devant eux; mais le plus gros, ſe voyant tout d'un coup auprès d'un de ces Veaux marins, il l'aſſaillit par le haut du col, & du premier coup de dent lui fit ruiſſeler le ſang juſqu'à terre; cet animal, s'éveillant en ſurſaut, ſe donna de ſi violentes ſecouſſes qu'il ſe dégagea, & perça avec les grands crocs qu'il avoit à la machoire inférieure, le ventre de l'Ours, qui, tout

furieux, le mordit & le déchira cruellement par tout où il le pût attraper ; les deux autres étans venus à ſon ſecours, le combat devint général entre ces cinq animaux, mais le premier des Veaux marins perdoit tant de ſang qu'il ſe ſauva dans la Mer, & les autres, l'ayant d'abord ſuivi, ils laiſſérent par leur fuite aux deux Ours le champ de bataille & tout l'honneur de la victoire. Il y avoit dans ces quartiers un grand nombre de ces Veaux marins ; j'en ai vû qui avoient plus de

huit

huit pieds de long, & qui étoient gros à proportion; ils ſont amphibies, & marquetez, comme des Tigres, de noir & de blanc, de jaune, de gris, & de rouge; leur peau eſt couverte d'un poil ras, ils ont la tête fort groſſe & quatre pieds avec cinq grifes, non diviſées, comme des pates d'Oye & jointes par une peau noire; leur queuë eſt fort courte, ils ſe plaiſent fort à ſe tenir couchez ſur le ſable le long de la Mer. Nous laiſſâmes encore là nos deux Ours, foüillans entre les coquillages,

& nous ſuivîmes le rivage, en tournant du côté où nous avions laiſſé nôtre Vaiſſeau. Lors que nous mîmes le pied ſur cette hauteur, qui formoit la petite pointe du Cap, je fus dans la derniére ſurpriſe d'en voir le terrain tout moüillé, & celui que nous quittions tout à fait ſec; le gros nuage qui le couvroit & qui le couvrit toûjours, pendant que nous y reſtâmes, diſtilloit de tems à autre une groſſe roſée ſemblable à une petite pluye très-menuë, pendant que dans tous les environs l'air

l'air étoit très-clair & très-ſerain. Je n'ai jamais pû comprendre quelle en pouvoit être la cauſe ; il falloit que dans ces terres il y eut une vertu occulte & attractive qui retint toûjours au deſſus d'elles, même malgré les plus grands Vents, cette groſſe exhalaiſon.

CHAPITRE VII.

Du détroit des Ours, de la merveilleuſe Arcade de roche ou du Pont naturel, du précipice épouvantable qu'on voit entre de hautes montagnes voiſines du détroit des Ours, des bruits ſous-terrains ſemblables au tonnerre, accompagnez d'éclairs qu'on entend dans une groſſe Roche fort avant dans la Mer.

APrès avoir viſité une partie du Cap, nous vou-

voulûmes pénétrer dans le Continent, mais nous ne jugeâmes pas à propos de nous hazarder ſi long-tems entre des montagnes, dans un Païs inconnu, qui n'avoit pour habitans que des bêtes ſauvages & quelques oiſeaux, c'eſt pourquoi nous réſolumes d'y aller par Mer; pour cet effet, nous nous rembarquâmes, & avec un petit Vent d'Eſt nous côtoyâmes le Cap du côté de l'Oüeſt, & nous fûmes au bout de cinq ou ſix heures, environnez de tant de piéces de glaces, que nous

d'eux, ils ſautérent tous deſſus avec une vîteſſe incroyable, & le courant les ayant portez de l'autre côté, ils reſſautérent d'abord à terre avec la même agilité; cette maniére de paſſer l'eau, démontroit clairement dans ces animaux beaucoup d'intelligence & de raiſonnement, malgré l'opinion de certains Philoſophes; nous entrâmes aſſez avant dans le Golfe, & ancrâmes malgré la préſence des Ours dans un lieu, où il y avoit quatre grandes piles de glaces, que les flots

de

de la Mer avoient pouſſé contre la Côte, & entaſſées les unes ſur les autres; tout ce que nous vîmes autour de nous étoit couvert de neige; environ à une lieuë de là il y avoit une chaîne de montagnes, fort ferrées, qui renfermoient dans une ronde enceinte un petit Lac, à ſon côté Oriental; par ſucceſſion de tems pluſieurs piéces de Roche, s'étans détachées par en bas, avoient laiſſé une grande ouverture tout au travers en forme d'arcade; par laquelle les eaux du Lac s'écouloient dans la

Campagne voiſine, de ſorte que de loin on croyoit voir un Pont d'une ſeule arcade; &, d'autant plus que la Roche qui étoit reſtée au deſſus étoit aſſez plate & unie, j'ai eu la curioſité d'y monter, & pour en faire un véritable Pont rien n'y manquoit que les garde-foux; il faiſoit alors un froid exceſſif, accompagné de tems en tems d'une neige, menuë comme pouſſiére, & par conſéquent l'air étoit fort ſombre & obſcur, mais enſuite il devint très-clair & très-ſerain; une belle exhalai-

laiſon lumineuſe s'éleva du côté du Sud, ſemblable à une brillante aurore, & le froid diminua de telle maniére que la neige en fondant diſtilloit des montagnes en bas. On voyoit dans cet endroit une fort jolie Riviére, bordée des deux côtez de petits roſeaux ſemblables à du jonc, qui, après avoir fait en ſerpentant pluſieurs tours & détours dans la Campagne, s'alloit jetter dans le Golfe un peu au deſſus de nous; ayant monté vers ſa ſource, nous aperçûmes qu'elle tomboit

boit du haut d'une groſſe montagne fort large & plate par en haut; comme la pente en étoit aiſée, j'y montai bien-tôt, & je vis ſur ſon ſommet un petit Lac, d'où la Riviére ſortoit; ce Lac pouvoit avoir environ cent pas de diamêtre, ſa partie Orientale étoit couverte d'une glace mince, & pour ſa petiteſſe il paroiſſoit extrêmement profond, ſon eau étoit douce & fort claire; tout cela auroit été une ample matiére de conſidérations & de raiſonnemens pour des per-

perſonnes verſées dans la ſcience des choſes naturelles ; cette montagne fermoit un vallon fort étroit & ſerré entre deux rangs de colines, qui étoit couvert juſqu'au fonds de petite herbe menuë, il aboutiſſoit à une eſpéce de large & longue eſplanade de Roche vive, au bord de laquelle s'offroit d'abord à la vûë un précipice effroyable ; ce n'étoit tout autour que de hautes & d'affreuſes Roches, au bas deſquelles rouloient avec impétuoſité dans des trous & des crevaſſes de gros

gros torrens écumeux, qui, après s'être croiſez les uns les autres, s'alloient précipiter tous enſemble, dans un bas, dont l'immenſe profondeur glaçoit d'effroi; je puis dire que la ſeule idée qui m'en reſte, me fait encore fremir, & je ne crois pas qu'il y ait dans tout le reſte de l'Univers un ſemblable précipice; comme le Païs de ce côté-là n'étoit que Rochers, autant que nous en pouvions juger, nous tournâmes à la droite, c'eſt à dire, vers le Golfe, ce n'étoit que pier-

pierres & que ſables entrecoupez par tout d'une infinité de petits Ruiſſeaux, très-difficiles à paſſer; mais enfin, après beaucoup de peines, nous parvînmes au haut d'une large deſcente fort plate & unie qui conduiſoit droit à la Mer; étans tout au bas, nous nous aſſimes pour nous repoſer ſur de petites Roches le long du rivage, on voyoit de là à une demie portée de canon avant dans la Mer, une fort groſſe Montagne toute de Roche, autour de laquelle étoit un broüillard

épais ; à peine avions-nous resté-là assis un quart d'heure, qu'un grand bruit comme d'un Vent sous-terrain, nous vint fraper les oreilles, & qui nous sembla partir de cette Montagne ; il dura environ deux minutes, & puis cessa tout d'un coup, mais un demi quart d'heure après, la Montagne commença à darder de tous côtez, environ trois pieds au dessus de l'eau, une infinité de petits feux, qui, après avoir tournoyé avec impétuosité dans les airs, s'évanouïssoient comme fait un

éclair,

éclair, &, quelques inſtans enſuite, un bruit furieux ſe fit entendre à coups redoublez comme de grands éclats de tonnerre; nous vîmes & entendîmes quatre fois ſucceſſivement la même choſe dans l'eſpace d'une groſſe heure; nous remarquâmes que la Montagne ne jettoit aucune fumée, ni par le ſommet, ni par aucun autre endroit, & que le brouillard qui l'environnoit, s'étant après entiérement diſſipé, tout l'air des environs reprit ſa premiére ſérénité.

CHAPITRE VIII.

D'une belle & ſpacieuſe Plaine fermée de trois grands Côteaux, d'une Plante très-belle & très-ſinguliére, de quelques mazures, des curieux reſtes d'une ancienne Muraille, dans le voiſinage de la Mer, d'un merveilleux Echo, de l'Oiſeau couronné qui fait ſon nid ſous terre.

COmme j'avois vû, par le moyen de mes lunettes d'aproche, que de l'au-

l'autre côté du Golphe, le Païs étoit beaucoup moins montagneux & plus beau, j'engageai quelques-uns de mes Compagnons de voyage à y faire quelques courſes avec moi, ce que nous executâmes bien-tôt après; nous trouvâmes d'abord un terrain aſſez plat & uni, mais pierreux, & il me ſembla qu'on en auroit pû tirer des pierres fort propres à bâtir; j'y vis même de lieu en lieu de grands trous preſque comblez qu'on auroit pû prendre pour des carriéres; nous avions pour lors

vis à vis de nous un grand Côteau qui nous bornoit la vûë ; je montai ſur une éminence, pour voir ſi je pourrois découvrir ce qui étoit au delà, & j'apperçûs trois grands Côteaux qui faiſoient un angle irrégulier, & renfermoient une belle & ſpacieuſe Plaine ; nous n'eûmes pas beaucoup de peine à y deſcendre, elle étoit ſi parfaitement plate dans toute ſon étenduë, qu'on n'y pouvoit pas remarquer la moindre hauteur, ni le moindre enfoncement, l'herbe, dont elle étoit couverte, étoit alors

alors toute humide, comme ſi une abondante roſée étoit tombée depuis peu deſſus, j'aperçûs le long des Côteaux une infinité de longues rayes blanches, brillantes comme du vif argent, qui ſe croiſoient de cent façons, de haut en bas & de bas en haut; je m'en aprochai, & je vis de tous côtez une eſpéce de limaçons, quatre fois plus gros que ceux de nos Climats, qui portoient ſur leur dos une coquille d'un très-beau verd; ils avoient le corps noir, la queuë longue, & une peti-

grin ; le dedans étoit une chair molle blanchâtre, ſpongieuſe & d'une odeur deſagréable, ce qui nous empêcha d'en goûter ; mais s'il n'y a rien de bon à manger, on y trouve de quoi ſatisfaire la vûë ; j'ai vû plus de cent de ces limaçons ronger une ſeule de ces Plantes. On en verra le deſſein tiré d'après nature à la figure F. Il y avoit à un coin de cette Plaine, c'eſt à dire, à l'Angle qui étoit du côté de la Mer, une ſortie par une voûte de pierre, mais ſi baſſe qu'il

ſe

qui avoit ſur la ſuperficie trois étoiles ſur une même ligne repréſentées en boſſe;

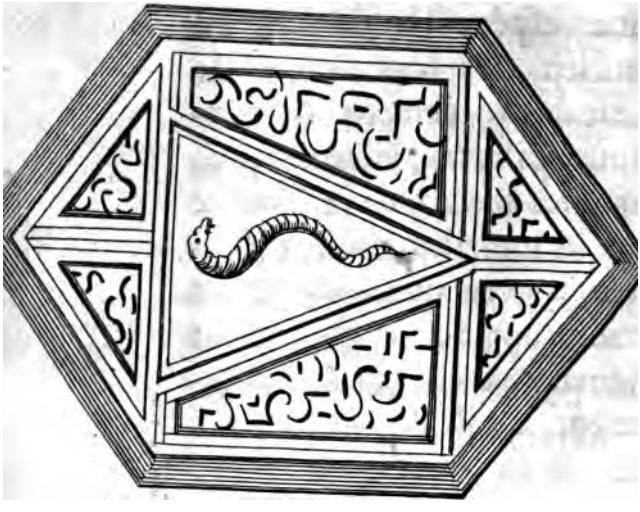
Je

étoit au coté de la Mer, une ſortie par une voûte de pierre, mais ſi baſſe qu'il ſe

ſe falloit preſque mettre en double pour y paſſer ; on arrivoit par là dans un grand eſpace tout pavé de belles pierres brunes, ſemblables à du grez, & larges d'environ trois pieds ; à quelques cent pas de là, on voyoit dans un lieu plein de ſable & de gravier les reſtes d'une Tour, tout auprès de laquelle paroiſſoit comme enfoncée dans la terre, une grande pierre ronde, de figure convexe comme un gros Globe, qui avoit ſur ſa ſuperficie trois étoiles ſur une même ligne repréſentées en boſſe,

Je

Je ne pouvois m'imaginer ce que ce pouvoit être; cette pierre étoit à un bout des ruines d'une longue muraille, qui s'étendoit juſques à la Mer; cette muraille avoit du moins trois pieds & demi d'épaiſſeur, mais elle ne s'élevoit plus au deſſus de terre, qu'à la hauteur d'un bon demi pied; il en étoit pourtant reſté un pan près de la Mer qui venoit juſqu'à la ceinture, & dans lequel étoit enchaſſée une grande piéce de marbre rouge, en forme d'exagone, où l'on voyoit gravez un angle avec une



une eſpéce de Serpent au milieu, & tout autour de certains ornemens & contours biſarres; je remarquai, que les pierres de la Tour & de la muraille, étoient jointes ſi près qu'il n'y avoit nulle apparence qu'il y eût jamais eu ni chaux ni ciment; quoi que pendant tout le tems que nous avons été dans ces Climats nous n'ayons rencontré aucun habitant, il eſt hors de doute qu'il doit y en avoir eu; toutes ces choſes en ſont des preuves inconteſtables, & je me le perſuade d'autant plus

que

que j'y ai vû pluſieurs endroits, à mon ſens fort propres à cultiver ; & que le froid n'y eſt pas inſuportable ; nous découvrîmes, par haſard près de ces mazures un merveilleux Echo, car, en frappant d'une pierre ſur une Roche, le coup ſe répétoit juſques à ſix, ſept, & huit fois le long du rivage ; au reſte, on pourroit faire dans cet endroit un très-bon Port de Mer. En avançant toûjours le long de la Côte, nous vinmes à une grande Plage qui avoit bien trois lieuës d'étenduë ; elle

elle étoit ſemée de petits bancs de ſable, & il y avoit au milieu une jolie petite Iſle longue & étroite toute pleine de roſeaux fort verds, & dont les bords étoient tous couverts de coquillages, quoi qu'il n'y en eût pas un ſeul du côté où nous étions; après cette Plage, la Mer faiſoit un grand coude dans les terres, dans le fonds duquel étoient trois hautes Montagnes, celle du milieu, qui étoit la plus haute, s'avançoit ſi fort ſur le rivage qu'elle ne laiſſoit guéres plus de trois pieds de ter-

terrain pour paſſer à côté; elle avoit du côté de la Mer un grand trou ou enfoncement, comme une profonde Grote, où je vis deux ſquelettes d'animaux à quatre pieds; après les avoir bien examinez, je jugeai que ce devoit être des ſquelettes d'Ours, mais qui avoient été d'une monſtrueuſe groſſeur; l'un occupoit l'entrée & empêchoit preſque le paſſage, l'autre étoit tout à fait dans le fonds, & je trouvai entre ſes côtes un gros nid d'oiſeaux, avec quelques œufs; dans cet en-

endroit nous laiſſâmes ſur nôtre gauche la Mer & ces Montagnes, & entrâmes à droit plus avant dans les terres; c'étoit un Païs ſablonneux, preſque tout couvert d'une eſpéce de mouſſe blanche, & de lieu en lieu on voyoit la terre élevée par petits monceaux, comme dans les champs où il y a des taupes; mais je ne pûs découvrir quelle ſorte d'animaux c'étoit, Nous voyions alors devant nous un gros Ruiſſeau, formé ſans doute par les neiges fonduës qui coulent abon-

damment des Montagnes voiſines, & comme il nous étoit impoſſible de le paſſer, nous fûmes obligez de prendre un aſſez long détour, & même de marcher longtems le long d'un côteau dans une neige molle & demi fonduë; mais ce qui nous donnoit courage d'avancer, c'étoit une belle & grande Prairie, qui étoit preſque vis à vis de nous, toute ſemée de petites fleurs jaunes, & bornée d'une longue hauteur, où l'on voyoit comme un petit bocage d'arbuſtes fort verds; ces

ces fleurs jaunes exhaloient une odeur très-agréable, & comme je m'amusois à les considérer, un gros oiseau sortit tout d'un coup d'entre les arbustes, qui, sans s'effrayer, se vint poser à trente pas de nous; il étoit à peu près de la grandeur d'une Oye, & marchoit fiérement comme un Coq, la tête haute, & haussant fort les pieds à chaque pas, ses serres paroissoient grandes & pointuës, son plumage étoit gris, & n'avoit presque point de queuë, il portoit sur la tête un gros

bouquet de plumes, noires & blanches, & fort hautes, qui, s'élargiſſant en rond par en haut, reſſembloient aſſez à une grande couronne; ſon bec étoit rouge, gros, & court; après qu'il eut foüillé quelque peu de tems dans la Prairie, il prit dans ſon bec pluſieurs herbes, & s'envola vers la hauteur; je le ſuivis de l'œil, & le vis entrer au bas dans un trou; je m'avançai promptement & remarquai que ce trou étoit profond, & alloit fort en tournant, dans la terre; j'inférai de là, qu'il

y avoit ſon nid, & d'autant plus, que j'en aperçûs encore quelques autres auſſi profonds & de la même façon en bas, le long de la hauteur; mais nous ne vîmes plus l'oiſeau, ni aucun autre de ſon eſpéce.

CHAPITRE IX.

D'un grand & beau Baſſin qu'une enceinte de Rochers forme ſur le même Golfe dont on vient de parler, d'une grande & haute Montagne qui paroît ſuſpenduë dans les airs, d'un Archipelague ou de pluſieurs Iſles ramaſſées enſemble, d'une grande & haute Colomne de feu ſur la Mer, & d'un Phénoméne, qui avoit la figure du Soleil.

AYant réſolu d'avancer encore un peu dans le Con-

Continent, nous nous mîmes à traverſer une grande étenduë toute pleine d'une eſpéce de bruyéres, à l'extrêmité de laquelle il y avoit de grands Côteaux, tous de pierres rouges, & le terrain étoit à peu près de la même couleur, de ſorte qu'après y avoir marché quelque tems, nos ſouliers & nos bas étoient tout couverts d'une groſſe pouſſiére rouge; dès que nous eûmes paſſé ces Côteaux, nous découvrîmes d'abord de grandes Campagnes, ſéches & arides & très-ſablonneuſes,

qui dans le lointain n'offroient à la vûë, que des Rochers affreux, & dont quelques-uns étoient ſi hauts, que leurs ſommets ſe cachoient dans les nuës; tous ces objets ralentirent ſi fort nôtre ardeur à pénétrer plus avant, que, changeant de réſolution ſur le champ, nous nous tournâmes du côté de la Mer, dans le deſſein de la côtoyer, juſques à ce que nous fuſſions au détroit des Ours, près duquel nôtre Vaiſſeau étoit à l'ancre. Nous enfilâmes pour cet effet une gran-

grande Valée, où le chemin étoit très-beau & très-uni; nous trouvâmes enſuite une grande quantité d'oiſeaux, d'un plumage gris mêlé d'un peu de noir; ils étoient à peu près de la groſſeur de nos Pigeons, & avoient le bec crochu comme des Perroquets; ils ſe laiſſoient prendre à la main, de ſorte que nous en portâmes à bord autant qu'il nous fut poſſible; bien-tôt après nous parlâmes de nous en retourner au vieux monde, mais à la pluralité des voix, nous réſolumes de voir aupara-

vant la partie Occidentale du Golphe, car nous avions remarqué qu'il s'avançoit beaucoup du côté de l'Occident; nous partîmes donc du détroit avec un bon Vent Nort-Eſt, & voguâmes fort heureuſement plus de vingt-quatre heures, en portant vers l'Oüeſt; mais après, le Vent venant tout d'un coup à tomber, nous eûmes un calme qui dura ſix heures; nous avions preſque toûjours côtoyé les terres, & nous en étions pour lors bien près, mais nous n'y pouvions rien diſtinguer à cauſe d'un fort gros broüil-

broüillard qui régnoit le long de cette Côte, la Mer & ce broüillard paroiſſant de la même couleur; pourtant au bout de deux petites heures, il fut entiérement diſſipé, & nous vîmes tout droit vis à vis de nous une grande & vaſte enceinte de Rochers, qui s'avançant dans les terres, formoit un cercle preſque entier, dans lequel la Mer s'inſinuoit entre deux groſſes & énormes Montagnes dont la cime touchoit les nuës; c'eſt ſans doute le plus beau & le plus grand Baſſin d'eau qui ſoit au monde, & où l'on

l'on pourroit mettre à couvert des Vents, comme dans un ſeur & magnifique Port, plus de trois cens cinquante Vaiſſeaux fort à l'aiſe; l'entrée peut avoir quinze cens pas de largeur. Les Montagnes de l'enceinte ſont d'une médiocre hauteur, & d'une Roche preſque blanche, où il y a tout autour de diſtance en diſtance de grands trous en forme de fenêtres d'Egliſe, qui percent tout au travers, & par où l'on peut voir la campagne de l'autre côté; tout cela vû du lieu où nous étions, faiſoit

la

la plus belle perſpective qu'on ſe puiſſe imaginer ; les deux groſſes Montagnes de l'entrée paroiſſoient toutes couvertes juſqu'au ſommet de mouſſe verte. J'entrai moi ſixiéme avec la chaloupe dans ce beau Baſſin ; nous y vîmes tout autour dans des trous du Roc pluſieurs nids d'oiſeaux, l'eau en étoit très-claire, & il nous parut qu'il étoit par tout extrêmement profond ; le Vent s'étant relevé, ſe tourna tout droit Eſt, & ayant continué nôtre route deux ou trois heures, nous nous trouvâmes en-

entre deux bancs de ſable fort longs, où il y avoit ſi peu d'eau, que nous eûmes toutes les peines du monde à en ſortir; enfin nous nous en tirâmes heureuſement; nous découvrîmes ſur nôtre gauche, au milieu de la Mer, un aſſemblage de Rochers, qui formoient enſemble une groſſe maſſe, il y en avoit un, qui, en panchant extraordinairement, pouſſoit une fort longue pointe vers le Nord; il avoit en bas un peu au deſſus de l'eau, une très-grande échancrure ou enfoncement, ſous lequel la Mer

Mer entroit fort avant, & comme il régnoit alors une exhalaiſon épaiſſe, comme un nuage autour du pied de ces Rochers, il étoit impoſſible de voir de loin la partie qui l'attachoit à eux, de ſorte qu'il nous ſembla ſuſpendu en l'air, juſques à ce que nous l'euſſions conſidéré de plus près; ce Roc me parut très-digne d'attention; il eſt impoſſible qu'avec le tems, il ne tombe dans la Mer entraîné par ſon propre poids; je remarquai que, tout autour de ces Rochers, l'eau étoit

épaiſſe

épaiſſe & verte, & ſemblable en quelque maniére à un Marais. Nous étions à peine à une demie lieuë de là que le Vent ſe renforça extrêmement, & nous fit voguer avec tant de rapidité, que nous fûmes bientôt en vûë d'un fort grand nombre de petites Iſles, fort proches les unes des autres; j'en comptai, avec le ſecours de mes lunettes, juſques à vingt-cinq; elles paroiſſoient toutes vertes comme des Prairies; nous mîmes pied à terre dans celle qui étoit la plus proche de nous, parce

parce que nous vîmes ſur ſes bords une prodigieuſe quantité de coquillages; nous y trouvâmes beaucoup de cette eſpéce de petites huitres, dont j'ai parlé dans le Chapitre ſixiéme; nous ne jugeâmes pas à propos de nous haſarder plus avant entre ces Iſles, car, comme elles étoient fort ſerrées, il y avoit une infinité de briſans, & des eaux tournoyantes que nous crûmes être autant de gouffres très-dangereux; nous les laiſſâmes donc à gauche, & au bout de quinze heures, nous fû-

mes dans le fonds le plus Occidental du Golphe; la Côte étoit fort haute, & nous nous encrâmes dans une encoignure qu'il y avoit, pour être à couvert des Vents, car il nous sembla être menacez d'une prochaine tempête; & de fait, bien-tôt après de gros & noirs nuages obscurcirent l'air de telle maniére qu'il faisoit presque nuit, & comme j'en considérois un, qui étoit d'une forme singuliére, il s'ouvrit tout d'un coup & offrit à mes yeux un feu très-brillant de figure

re circulaire, comme le Soleil, mais qui paroiſſoit près d'une fois plus grand, ce Phénoméne fit dans l'eſpace de quelques minutes trois ou quatre mouvemens précipitez du Nord au Sud, dans ce même tems j'aperçûs ſur le bord de l'Horiſon, une longue ſuite de nuages, dont une partie vint inſenſiblement à tomber en ligne perpendiculaire juſques ſur la Mer, ſans pourtant ſe détacher des autres, c'étoit une vapeur très-claire & très-tranſparente que le Vent pouſſoit

peu à peu vers nous, quan
elle fut plus proche, el
parut de la couleur d'un fe
pâle, & reſſembloit ainſi
une grande & haute c
lomne de feu, qui to
chant d'une extrêmité
Mer, & de l'autre les nuës,
mouvoit ſur la ſurface d
eaux, au bout d'un qua
d'heure elle s'évanouït,
il n'en reſta plus qu'une l
gére fumée, qui fut bie
tôt tout à fait diſſipée; c
pendant, le feu circulai
ſe faiſoit voir de tems
tems dans les intervalles d
nuages, & forma peu apr
da

dans l'air un très-bel Arc compoſé de deux couleurs, ſavoir d'un jaune clair, & d'un verd qui tiroit un peu ſur le bleu, cet Arc ſe refléchiſſant dans la Mer, faiſoit un cercle parfait, d'une beauté extraordinaire, mais le Vent ſe renforçant extrêmement, la Mer devint fort groſſe, & les vagues ſe venoient briſer ſur la Côte, avec une furieuſe impétuoſité ; de ſorte qu'il ſembloit que tous les Vents fuſſent déchaînez, auſſi eûmes-nous une effroyable tempête qui fit dans très-

peu de tems diſparoître ce bel Arc & le Phénoméne qui le formoit, nous nous trouvâmes bienheureux, d'être poſtez comme nous l'étions à couvert de l'effort des Vents; après que cette tempête fut paſſée, & que l'air ſe fut éclairci, je montai ſur la Côte pour voir tous les environs, mais rien ne s'offrit à mes yeux que Roches ſur Roches & Montagnes ſur Montagnes, dont les ſommets & les intervalles étoient tous couverts de neige, en un mot, c'étoit un Païs d'une ſéchereſſe & d'une

d'une ſtérilité ſurprenante, & où le froid ſe devoit faire ſentir d'une maniére exceſſive, m'y étant avancé environ mille pas, je vis ſortir d'un trou qui étoit au pied d'une coline une eſpéce de Renard, mais beaucoup plus gros que les Renards ordinaires, tout ſon poil étoit preſque roux, il avoit le bout du nez, & les quatre pates blanches juſques au deſſus de la jointure, il vint ſans s'effrayer brouter une ſorte de mouſſe blanche qui étoit à vingt pas de moi, c'étoit une fe-

melle, car un moment après cinq ou ſix de ſes petits, tous marquez comme elle, ſortirent du même trou & vinrent auſſi brouter autour d'elle, mais quelques-uns de mes Compagnons étans ſurvenus au même endroit, tous ces animaux s'épouvantérent, & s'enfuirent précipitamment dans leur tanniére.

CHA-

CHAPITRE X.

L'Auteur & ſes Compagnons font voile pour le vieux monde ; ils trouvent quelque tems après dans leur chemin un effroyable Ecueil ; ils arrivent au Cap de Bonne-Eſpérance ; avanture extraordinaire arrivée à l'Auteur quelques jours après avoir mis pied à terre.

QUoi que par les diverſes courſes que nous avions faites dans les Terres Antarctiques, nous n'euſ-

ſions pas pénétré fort avant dans le Païs, nous en avions pourtant aſſez vû pour juger aiſément de tout le reſte, & comme par pluſieurs raiſons il n'y avoit pas lieu d'y pouvoir ſéjourner plus long-tems, nous nous préparâmes à partir au plûtôt, pour retourner au vieux monde, nous réſolumes de nous rendre au Cap de Bonne-Eſpérance, nous fimes donc voile avec un bon Vent d'Oüeſt, qui nous fit ſortir en peu de tems du Golfe & du Détroit, nous portions toutes nos voiles,

&

& parce que le Vent étoit fort, nous faiſions beaucoup de chemin en peu d'heures, nous prîmes hauteur & trouvâmes ſoixante & deux degrez ſix minutes de latitude Méridionale, & pour lors nous revîmes le Soleil pour la premiére fois, il étoit environ midi. A peu près vers les trois heures, nous nous trouvâmes entre deux courans très-rapides, ce qui nous fit craindre qu'il n'y eût aux environs quelque dangereux écueil, je prîs mes lunettes d'aproche, & je vis une infinité de pointes

tes de Roches au deſſus de l'eau, au milieu deſquelles ſe rendoient de divers endroits pluſieurs gros courans, qui par leur impétuoſité y élevoient une groſſe & boüillonnante écume, nous prîmes toutes les précautions imaginables, cependant nôtre Vaiſſeau étoit entré à moitié dans un de ces courans, mais un coup de gouvernail donné à propos nous en retira, & nous eûmes enfin le bonheur de ſortir d'un pas ſi dangereux ſans aucun autre accident, & nous arrivâmes heureuſement

ment au Cap de Bonne-Eſpérance au bout de quelques jours à dix heures du matin, le cinquiéme de Juillet mil ſept cens quatorze. En entrant dans la maiſon où j'allois loger, j'apris qu'on venoit d'enterrer un jeune homme, qui depuis quatre ou cinq ſemaines étoit venu de Batavia, quand on m'eût dit ſon nom, je me ſouvins d'abord qu'il avoit été de ma particuliére connoiſſance, & un de mes bons amis, je m'informai donc très-exactement de toutes les particu-

cularitez de ſa mort, ayant un ſoir régalé cinq ou ſix de ſes amis, & bû avec eux un peu plus que de raiſon, il fut attaqué vers la minuit d'un très-violent mal de tête accompagné de fort vives douleurs dans tous ſes membres, il monta à ſa chambre & ſe mit au lit, & environ une heure après quelqu'un étant allé voir, s'il n'auroit point beſoin de quelque choſe, il fut trouvé roide mort; on le garda ſeulement deux jours, & puis on l'enterra, pour lors il me revint heureuſement

en

en mémoire, qu'il m'avoit conté autrefois, qu'étant âgé de dix ou douze ans, il étoit tombé en léthargie dans la maiſon de ſes Pere & Mere, & qu'il avoit reſté trois jours & trois nuits ſans donner la moindre marque de vie, je m'en allai donc ſans perdre un moment de tems demander la permiſſion de le déterrer, ce que j'obtins facilement, je voulus me tranſporter moi-même au Cimetiére, je fis ouvrir la foſſe & le cercueil en toute diligence, puis on le porta dans la maiſon, où

il

il fut mis dans un bon lit bien chaud, je remarquai qu'il n'avoit pas cette grande pâleur que les corps morts ont d'ordinaire, & que même il avoit une eſpéce de petite rougeur au milieu de la jouë gauche, il reſta plus de ſix heures ſans faire le moindre mouvement, & je voulus toûjours cependant demeurer au chevet de ſon lit, il fit enfin un très-petit ſoûpir, & ſur le champ je lui voulus donner une cuillerée d'une excellente liqueur que j'avois fait aporter exprès, mais

ſes

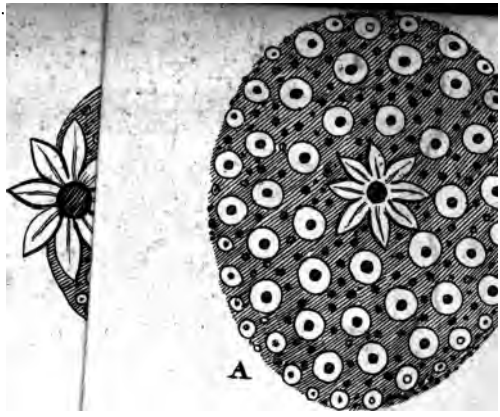
ſes dents étoient ſi ſerrées que je n'en pûs faire entrer une ſeule goute, peu après il ſoûleva un peu le bras gauche, & je lui remis la cueillére entre les dents que j'entr'ouvris aſſez pour le faire avaller, & de fait il avalla quelque choſe, & ouvrit un moment après les yeux, mais ſans avoir aucune connoiſſance; enfin, il revint tout à fait à lui, & après m'être fait connoître, & lui avoir conté en peu de mots tout ce qui s'étoit paſſé, il me témoigna toute la reconnoiſſance poſſible

du grand ſervice que je venois de lui rendre ; & s'étonna fort de ce que ſon hôte l'avoit fait enterrer ſi promtement ; il me dit enſuite qu'il avoit un Valet, qui par ſa mort prétenduë, étoit ſans doute reſté le maître de quelques bijoux, d'une ſomme aſſez conſidérable d'argent monnoyé & de quelques marchandiſes qu'il avoit, je le fis chercher, mais il ne ſe trouva point, ſans doute que dès le moment qu'il aprit que ſon Maître pourroit bien n'être pas mort, il avoit trouvé

vé le moyen de s'évader, ou de ſe cacher ſi bien qu'il ne fut pas poſſible de le découvrir, quelque exacte perquiſition ou recherche qu'on pût faire, de cette maniére ce pauvre jeune homme ſe voyoit dénué de toutes choſes, ſes habits même ne furent pas trouvez, j'avois heureuſement au Cap un homme de ma connoiſſance, avec qui j'avois autrefois fait quelques affaires, il voulut bien à ma recommandation lui avancer ce dont il avoit beſoin, comme on attendoit au

premier jour des Vaiſſeaux de la Compagnie Orientale qui devoient paſſer au Cap, pour enſuite s'en retourner en Hollande, nous réſolumes de nous y en aller enſemble, ils arrivérent au bout de trois ſemaines, & quelques jours après nous nous embarquâmes, & par la grace de Dieu nous vinmes heureuſement à Amſterdam.

FIN.


A

B